Mazarin
3873

Le triomphe de l'innocence manifesté...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014541

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3873

3873

LE TRIOMPHE DE L'INNOCENCE MANIFESTE'

Par la destruction des impostures & faux bruits qu'ont semé les Partisans du Cardinal Mazarin contre l'integrité de Monseigneur LE PRINCE.

Auec les foibles raisons par lesquelles ils taschoient de déguiser leur médisance, pour rendre sa conduite odieuse & suspecte, que l'Autheur monstre ne pouuoir subsister, sans que ce Prince eut manqué contre toute sorte de bonne maxime.

A PARIS,

M. DC. LI.

LE TRIOMPHE DE L'INNOCENCE MANIFESTE'

MONSIEVR LE PRINCE, comme toute la France sçait, gagnant par ses victoires des Villes & des Prouinces au Roy, s'estoit à mesme temps acquis les cœurs des François, & y regnoit sans vsurpation, y entretenant autant de respect pour l'authorité souueraine, qu'il y trouuoit de l'amour pour luy. Son ennemy qui n'estoit autre qui celuy de l'Estat, pour le priuer de cét aduantage, en le rendant odieux à ceux qui l'adoroient, ne sçeut pas mieux faire que l'attacher à son party, qu'il disoit estre celui du Roy, & par vne fourbe & vne malice qui ne pouuoit se trouuer en tout autre que luy, ou en vn demon, l'engager à faire la faute qu'il proiectoit

apres perſecuter. Sous pretexte de chaſtier des rebelles, il larme contre ſes adorateurs, & attirant à ſoy tout le crime de l'action, il le charge de toute la haine. Ce décry pratiqué auec beaucoup d'artifice, luy donna moyen d'opprimer ſa vertu, & luy payer en ingrat ſa protection auec la priſon, qui dureroit encore aujourd'huy, ſi la verité découurant ſon innocence ne l'auoit remis dans la premiere poſſeſſion de tous les cœurs. Croiriez-vous que les reſtes de ce Miniſtre aneãty, pretendent expoſer ce grand Prince à vne pareille ou plus grande diſgrace par des pratiques ſemblables à celles qu'ils ont apris de ce Politique malicieux? Ils ſçauent que toute la France attendoit de la liberté de Monſieur le Prince les deux biens qui lui manquoient pour mettre fin à ſes miſeres, l'aneantiſſement du party Mazarin, & la paix auec l'Eſpagne la timidité & la ſotiſe de ce fugitif a preuenu les efforts de Monſieur le Prince par ſon éloignement, & l'exemptant du traitement qu'il meritoit, ne luy a laiſſé que la ſatisfaction de le voir reduit à mandier quelques jours pour ſa retraite qu'on ne vouloit à l'heure, & qu'on ne pouuoit pas aiſément empeſcher. Il eſt vray diſent-ils; Mais il reſtoit encore apres cette fuite à pourſuiure par les voyes de la Iuſtice ce fugitif eſchappé, & faire par Arreſt de la Cour vn baniſ-

baniſſement honteux d'vne retraite trop heureuſe pour vn perturbateur de l'Eſtat, & d'vn criminel de leze-Majeſté. Il y auoit lieu de le priuer des grands Benefices qu'il y poſſede par des voyes qui l'en rendent indigne : Auſſi n'eſt-il pas raiſonnable qu'on le ſouffre ioüir des biens-faits d'vn Royaume, duquel il a ſi mal merité, & qu'on luy permette de cueillir les fruits de l'arbre qu'il a renuerſé. Il eſtoit a propos d'en rendre vne partie à ceux qu'il en auoit dépoüillé, leur vendant les faueurs du Roy, & ne laſchant point d'Eueſché qu'il n'en profitaſt de quelque Abbaye. Il eſtoit neceſſaire pour ſes intereſts & pour le bien de tout le monde, d'arracher du Conſeil & des premieres charges les ſuppoſts de l'ennemy cõmun, & les inſtrumens de ſa violẽce qui ne s'en prenoit plus aux particuliers depuis les barricades, mais aux Villes & aux Prouinces entieres, & vendoit à l'ennemy vne partie du Royaume pour en conqueſter l'autre. On voit cependant que Monſieur le Prince a témoigné pour tout cela, vne inſenſibilité plus grande que celle des perſonnes indifferentes, quoy que la nature ne ſemble l'auoir animé de la generoſité, qui fait la meilleure moitié de luy-meſme, que pour empeſcher cette apathie, ny ſa naiſſance luy auoir donné le ſang de premier Prince, que pour l'oppoſer à ce ruſé qui tiroit de noſtre faci-

lité le pouuoir de nous perdre. C'eſt eſtrange, que ny la paſſion de la vengeance, apres les oppoſitions faites à l'auancement de ſa maiſon, à ſa gloire & à ſon credit, apers les deſſeins qu'il a eu ſur ſa vie, l'expoſant malicieuſement à des dangers inſurmontables à tout autre, apres l'attentat commis contre ſa liberté, & les calomnies inuentées contre ſon innocence & ſa fidelité, ny le zele de la Iuſtice, pour des crimes ſi publics, ny les conſeils de la prudence pour ſa ſeureté, ny l'exemple de ceux qui ont aſſez vigoureuſement entamé ſon ennemy pour luy laiſſer faire le reſte, ny l'approbation generale qu'il en pouuoit eſperer, n'ont ſceu l'obliger à rien entreprendre contre luy ? N'eſt-ce pas pour voir perir le peuple, qu'il ſoublie ſoy-meſme, & que la haine qu'il a conceu depuis long-temps contre cette multitude eſt la premiere en rang, & preuant encore à preſent à celle qu'il peut auoir contre vne ſeule perſonne ? Voila les diſcours que les Partiſans du Mazarin employent pour décrier dans l'eſprit du peuple la douceur qui les eſpargnent. Ces ingrats veulent que tout le monde la blaſme, excepté celuy qui la pratique, & ſi ces diſcoureurs parloient à luy, ie ſuis aſſeuré qu'ils apprehenderoient leur éloquence & ne voudroient rien moins que le reſoudre a faire autrement.

Ils adiouſtent pour vn ſecond chef de leur medi-ſence, que c'eſt en vain qu'on attend la paix de luy, que s'il ſe charge de la procurer, ce n'eſt que pour oſter à tout autre l'occaſion d'y reüſſir, & cependant nous faire croire que la Paix eſt vn ouurage du fer, non pas de la plume & des traitiez: Que c'eſt vn bien que la priere & la ciuilité ne retireront iamais des mains d'vn ennemy mal traité: qu'il faut l'arracher, & qu'il n'y a que les armes & les victoires qui puiſſent le faire. Qui ne void que la Paix ne peut eſtre que grandement contraire à ſon humeur guerriere, animée par ſa generoſité naturelle, flatée par ſon bon-heur, enflée par ſa gloire, meſnagée par l'intereſt & l'eſperance des grandes recompenſes? s'il en fait cas par conſideration deuant le monde, il eſt certain qu'à meſme temps il la deteſte de bon cœur, & n'a point d'autres ſentimens pour elle que ceux que l'Enfer a pour la diuinité, qu'il adore, & qu'il haït. La Paix ruine ſes intereſts, & luy fait chercher dans ſa bourſe la recompenſe qu'il doit à ceux qui l'ont ſeruy, & qu'il leur fait auoir auiourd'huy par les emplois qu'il leur procure dans les Armées, & par la diſtribution qu'il a fait des Offices de cinq Regimens que ſa maiſon a leuez depuis peu. Apres cela, veut-on qu'il puiſſe la conſiderer comme le peuple, & la rechercher comme vn

bien neceſſaire. Si la Paix tient entre ſes bras vne corne d'abondance, elle eſt rennerſée pour luy, ne reſte pleine que pour le bourgeois & pour l'artiſan qu'il n'a iamais conſideré. En effet auons nous depuis ſa liberté, ny Paix, ny treſve, ni Police dans les Armées, ni quelque eſpece de ſoulagement, ni lieu d'en eſperer de ſon zele, le voyant ſi particulier, & tellement deſtaché de l'intereſt public? Tenons pour certain qu'il n'expoſera iamais ſa vie, ni celle des ſiens, pour acquerir le tiltre de Pacifique, comme il a fait pour celui de conquerant & de victorieux.

Enfin pour eſtablir leur calomnie, ces gens par vne liberté peu Chreſtienne, penetrent dans ſes intentions, & les produiſent auec toute la malice qu'elles peuuent auoir, ſans nous laiſſer la liberté de croire qu'elles en ayent moins. Comme s'ils eſtoient les depoſitaires de ſes ſecrets, & les Dieux de ſon cœur qu'ils eſclairent auec leurs regards, & la ſeule lumiere de leurs yeux, ils aſſeurent a tout le monde que Monſieur le Prince ne veut pas mieux qu'vne longue guerre & de mauuais ſuccez, pource qu'ils portent la Monarchie en decadence, & qu'il s'aſſeure que ce grand corps ne ſçauroit ſe briſer qu'il n'en profite des pieces. Doit-on attendre qu'ayant cette veuë il en recherche la fin, &

en

ne peut-il pas croire qu'il en fait assés pour son honneur, & pour sa conscience s'il ne l'allume pas ? Apres l'auoir faite durant plusieurs campagnes pour le bien de l'Estat, ne faut-il pas qu'il soit doublement aise que ses ennemis la fassent à present pour le sien, & à leur honte. Au pis aller, s'il arriue que la longueur de la guerre ne détruise pas l'Estat, Il est pour le moins infaillible qu'il luy en restera vne si grande foiblesse, que son bon-heur, son adresse, & sa generosité luy presenteront vn appuy necessaire, duquel on ne sçauroit se passer. Et c'est alors que son grand credit auec ses hautes recompenses, luy mettra en main dequoy passer outre, & contenter son ambition qui se persuade qu'vn Prince en France est vn Roi commencé, & qu'en l'acheuant on aide esgalement la nature & la fortune que les fleurs de Lis de ses armes ne doiuent pas estre steriles comme celles d'vn parterre, & qu'elles produisent des couronnes royalles à qui les sçait cultiuer.

RESPONSE.

Ne voila pas des accusations friuoles, puis qu'elles ne produisent que des coniectures, des obiections foibles qui n'ont rien à dire sur ce qu'on a fait, mais seulement à chicaner ce qu'on n'a pas fait, & pretendent faire passer pour

des crimes enormes & conuaincus les motifs qu'on n'a point eu, & qu'on a pû auoir pour ne le faire pas. Si l'on prend la peine de respondre à ces discours qui combattent l'innocence auec la malice, & la verité auec l'artifice, ce n'est pas qu'on redoute leurs efforts, mais plustost le silence & la negligence : & qu'on sçait assez de l'experience, que des petites forces font quelquesfois de grands effets, lors qu'elles ne rencontrent point de resistance. Nous sçauons qu'vne femme garrotta Samson l'inuincible qui faisoit de ses deux bras vne armée, & donnoit les batailles luy seul : Mais ce fut apres qu'elle l'eut dépoüillé de sa vigueur, & des forces sur humaines ; quoy qu'on estime grandement foible la médisence qu'on employe depuis quelque temps pour descrier les bonnes & sinceres intentions de Monsieur le Prince, on ne doit pas pourtant la traiter auec tant de mespris qu'on ne l'estime capable de surprendre les esprits par ses artifices, si elle n'a qu'à combattre vne innocence inconnuë. On se persuade que cette response sera suffisante pour faire voir la sincerité qu'on attaque, & luy donner tous les aduantages qu'elle peut attendre de la verité sur le mensonge. Or c'est elle-mesme qui parle lors qu'on vous dit que Monsieur le Prince n'a point d'autres volontés pour le Mazarin, & pour son party que

celles du peuple, qu'il a fait ce qu'il a ſçeu pour la paix qu'on deſire, & que ſes intentions ſont celles que doit auoir vn Prince fidelle à ſon Roy, & qui ne veut pas eſtre ingrat de ſa liberté enuers les bons François, qui l'ont tous procurée, ou ſouhaitée.

La haine de Mõſieur le Prince contre le Mazarin, prouuée par ce qu'il a fait cõtre luy dans la priſon.

On ſçait aujourd'huy, & des connoiſſances certaines nous apprennent que ſa Prudence s'eſt trouuée plus grande que ſa priſon, & qu'auec l'addreſſe de ſes ordres elle animoit dans Paris le peuple contre cét ennemy commun; détachoit Monſieur de Beaufort de ſes intereſts, de ſes ſentimens, & de ſa frequention par des reſſorts ſecrets & eſgalemens inconnus à l'vn & à l'autre, ſe ſeroit de la ſottiſe de ce Politique pretendu, & s'en ioüoit pour obliger cét illuſtre Frondeur à rechercher ſa perte, gagnoit Monſeigneur le Duc d'Orleans, intereſſoit le Parlement, arrachoit de Paris auec l'effroy cét objet de la haine publique, & le pouſſoit hors du Royaume auec vne neceſſité qui s'eſt trouuée plus puiſſante que ſes ruſes. Apres auoir fait dans la priſon contre le Mazarin tout ce qu'vne extréme haine pouuoit entreprendre, & vne pareille prudence executer, peut-on preſumer auec apparence qu'il ſoit à cette heure appaiſé? A ce compte il faudroit dire que l'entreueuë du Havre de Grace, & l'auancement de ſa liberté auroit operé cette étran-

ge reconciliation: Si Monſieur le Prince ne penſoit plus a la vengeance, il faudroit aduoüer que c'eſt le bon heur de cette liberté recouurée qui bannit de ſon cœur auec les joyes toutes ces paſſions orageuſes, qu'il a appris auec loiſir par ſa propre experience à conſiderer auec compaſſion pluſtoſt qu'auec colere les miſeres illuſtres, ſoit que l'innocence en faſſe vne perſecution, ou que le crime leur donne la qualité honteuſe de ſupplice pour les rendre moins ſupportables.

Et depuis qu'il eſt en liberté.

Ceux qui n'ont pas oublié qu'il s'eſt trouué à toute les aſſemblées du Parlement qui ont eſté faites depuis quatre mois contre ce Miniſtre, que luy & tous ceux qui ont quelque inclination à luy plaire, y ont touſiours opiné pour ſon éloignement ; & pour s'oppoſer à ſon retour, ne peuuent pas croire que Monſieur le Prince vueille le Mazarin : On ſçait ce qu'il a contribué à cet Arreſt memorable, qui declare les Cardinaux incapables du Miniſtere, les induſtries qu'il a fait jouër pour le faire confirmer par vne Declaration du Roy : Que s'il y en a qui ne le ſçachent pas, ils n'ont qu'à ſe rendre attentifs aux diſcours des Mazarins, & prendre garde au mal que luy en veulent ceux qui ne croyoient auoir beſoin que de la Pourpre pour y arriuer : Il n'y a que ce deſplaiſir qui les oblige à conſpirer contre luy,

ils

ils n'eſtiment donc pas qu'il n'y aye rien fait? quel deſſein peut il auoir en obligeant le plus qu'il peut ceux que le Mazarin à perſecutez, s'y ce n'eſt pas d'armer leur vengence & oppoſer à ſon retour non ſeulement de grands ennemis, ce que ſont tous les gens de bien, mais encore puiſſens, & qui ſçachent luy faire le mal qu'vne iuſte haïne les oblige a luy vouloir. Il trauaille tous les iours ſi bien à ruïner ce party, qu'il eſt à croire qu'il aura bien toſt fait, s'y le malheur de la France ne l'empeſche: N'eſt-ce pas ſi prendre comme il faut, entretenant comme il fait auec ſes principaux ennemis, vne particuliere intelligence, le faiſant haïr de ceux qui l'ont aymé, & obligeant ſes Partiſans à eſtre ſes plus grands aduerſaires. Tous ceux que le Mazarin a mis dans le Conſeil ne ſont pas en humeur d'y maintenir ſes intereſts, & l'on n'ignore pas qu'il y en eſt retourné qui ne penſent qu'à les renuerſer, n'eſt-ce pas vn teſmoignage que Mr le Prince a voulu luy rendre de ſes inclinations? il ne la pas mal ſeruy faiſant oſter à ſes creatures la conduite de l'armée de Catalogne, & donner à ceux qui croyent qu'ils l'ont pour l'empeſcher auſſi bien que les troupes ennemies de mettre le pied en France, & c'eſt ſans doute qu'il pretendoit luy rendre vn ſeruice de meſme nature, lors qu'ils faiſoit tout ce qui ſe peut ſans violence, pour voir

Seruient.

hors des Conſeils les deux principaux inſtru-
Le Tellier & Seruient. ments de ſa malice, les deux demons qui poſſe-
doient ſon ame, & luy donnoient le mouuement
de leurs intereſts? Les deux furies qui ſans fiction
entretiennent les feux de la guerre: l'vne pour
profiter de la charge qui luy en donnoit l'Inten-
dance, & l'autre pour en acquerir vne où il n'a-
uoit pas auec la reputation de ſçauoir eſtre bon
ſeruiteur d'vn meſchant maiſtre. Qu'on conſi-
dere tout ce que Monſieur le Prince a fait pour
ſoy ou pour autruy depuis ſa liberté: il n'eſt pas
poſſible qu'on l'examine comme il faut, ſans y
trouuer par tout des marques ſenſibles de la hay-
ne qu'il à contre le Mazarin, s'il quitte le gouuer-
nement de Bourgogne, qui luy portoit de plus
grands émoluments que ne ſçauroit faire tout
autre, c'eſt pour donner à la Reyne le moyen d'a-
quitter ſa promeſſe enuers les Bourdelois, en
oſtant la Guyenne à celuy qui croyoit que la de-
ſolation de ceſte vaſte Prouince deuoit luy faire
le dot de la niepce du Mazarin, & ſeruir de ci-
ment à cette noble alliance. La Bourgogne à des
Eſtats dans leſquels le credit de ſa charge ioint à
celuy de ſa naiſſance, luy mettoit en main la diſ-
poſition de toutes les faueurs: Il y poſſede enco-
la proprieté ou le gouuernement des meilleures
places, s'il en a ſouffert la permutation auec vne
Prouince qui manque de tous ces advantages, ce

ne peut estre que pour se ioindre à vn peuple resolu de ne souffrir point dans le Royaume son perturbateur, ny ses adherans dans ses Villes. Il est constant qu'il n'a peu auoir d'autre motif, puisqu'il a genereusement renoncé à ses interests & aux moyens les plus cours de s'y rendre puissant; ce qu'il a fait en abandonnant la Duché d'Albret, qui luy faisoit posseder six Seneschaussées dans cette Prouince, & se reduisant a ny auoir plus rien que les cœurs de ce peuple qu'il s'est aquis & qu'il se conserue par la haïne irreconciliable qu'il tesmoigne auoir contre le Mazarin. Aussi les agents de ce fugitif preuoyans les grands empeschements que ce changement pourroit porter au retour de leur Maistre n'ont rien laissé à faire pour le rompre: ce qu'ils pretendoient faire le portant dans la majorité du Roy par les difficultez qu'ils oppoſoient & les grands retardements qu'ils y causoient, & qu'ils vouloient faire iuger necessaires. Vn illustre Seigneur sorty de la maison de Sauoye par vne generosité qui n'est pas moins noble que son sang, a constamment refusé quelque offre qu'on luy aye fait d'aymer ou de seruir le Mazarin, qu'il estimoit d'igne de la hayne de tout le monde, quels remercimens n'en a il pas receu de Monsieur le Prince? qu'elle affection pour ses interests & qu'elle promptitude à le seruir contre ses propres amis, ny trouua il pas ses

iours passez dans vn different suruenu auec vn Prince de la maison de Lorraine ? Il n'a iamais rien demandé pour soy auec tant de passion, qu'il en a tesmoigné pour faire auoir à ce braue Prince le gouuernement d'Auuergne, & recompenser ce noble cœur de la hayne qu'il à tousiours entretenuë contre celuy qui vouloit en achepter les affections, & auroit resté contant d'en auoir les apparences. Enfin la recompense que mille personnes de toute condition ont receu de Monsieur le Prince pour auoir contribué diuersement au malheur du Mazarin, doit passer pour vn tesmoignage qu'il a donné au public de la grande auersion qu'il à de cét ennemi commun, puisqu'il la payée en autruy, & l'aduouë pour vn seruice rendu à sa personne. Qu'on voye les requestes de ceux qui luy ont demandé recompense, & l'on verra que la plus part n'expose que ce qui s'est fait cõtre le Mazarin, sont-ce des traits d'vn amy reconcilié ou d'vn indifferent ? Il conste donc de ce que Mr le Prince a fait contre le Mazarin durant & apres sa detention, qu'il a tousiours gardé contre luy les iustes ressentiments des estranges affrons que luy & toute sa maison en ont receu : Et ie veux qu'on sçache que quand nous ne l'apprendrions pas de ses actions qu'on empeschoit auec la violence & l'artifice, nous n'en pourrions non plus douter, si nous prenons garde qu'il ne peut point faire

Il ne peut auoir aucune raison de le souffrir.

faire autrement, s'il veut faire ce qu'il doit pour s'empeſcher de perir, & nous teſmoigner le zele qu'il à pour la Iuſtice & le bien de toute la France : S'il eſcoute la paſſion, il faut qu'il le haïſſe, & s'il eſcoute la raiſon auſſi : Et ne trouuant rien ny du coſté de la vertu, ny du coſté du vice, qui ne luy donne cette obligation ; ie ne voy que la médiſance aueugle qui puiſſe publier cette inſenſibilité pretenduë, cette reconciliation imaginaire, où vne extreme foibleſſe qui puiſſe la croire. Sans mentir elle ſeroit tout à fait merueilleuſe ſi elle pouuoit eſtre veritable, & l'hiſtoire qui voudroit la faire admirer à la poſterité n'auroit qu'à luy perſuader que ce n'eſt pas vn recit du menſonge, & vne gentileſſe de la fable. Il eſt certain qu'elle ne ſçauroit proceder que des motifs de la charité Chreſtienne, où des maximes de la prudence Politique : Mais ſi la charité veut qu'il oublie ſes offences particulieres, elle ne ſouffre pas qu'il abandóne l'intereſt public à l'auarice de cet inſatiable, qui croit que la diſette & la miſere de ſa premiere condition le ſuit par tout, comme il void que la roſe traine auec ſoy les eſpines dans leſquelles elle a pris ſa naiſſance : Elle ne permet pas qu'il expoſe l'Eſtat à ſa ruyne, & la vie des meilleurs François à la vengeance d'vn ennemy puiſſant & laſche. Nous pouuons croire que Monſieur le Prince eſt aſſez Chreſtien pour

Non pas la Charité Chreſtienne.

estouffer dans son cœur les sentimens de la vengeance : Mais cette creance ne nous empesche pas d'estimer qu'à-mesme temps il y fait viure ceux de la Iustice, qui luy ordonne de poursuiure ce criminel auec la rigueur des suplices. S'il l'arrache vn iour de son azile, ou le fait perir dans son sein, il en fait vne victime, & la consacre par son malheur; S'il le met entre les mains du peuple, il fait ce que les Loix veulent, & qu'on ne leur laisse pas dire: ce que l'équité iustifie, & ne peut tenir de l'attentat & de la violence en vn Prince du sang, qui participe à la Iustice à mesure qu'il à plus de part aux Fleurs de Lys, qui font voir le simbole veritable de cette vertu en leur feuilles, & l'authorité en leur condition qui est la plus proche de Royale La Iustice donc luy commande cette haïne, & la Charité ne la defend pas, sera-ce la Prudence Polit. auec les maximes qui veulent qu'on mespriſe des petits dangers pour des grandes esperances, qu'on ayme tout ce qui doit estre vtile, & qu'on embrasse les ennemis qui profitent ? Peut-estre qu'il est preuenu de ceste Philosophie, propre des Princes & des hommes d'Estat, qui ne considerent dans le temps que le present & l'aduenir, ausquels la prudence peut s'attacher, estiment que le passé tombe dans vn grãd abisme, & perit dans le neant, que c'est folie de conseruer de ses disgraces passées, les desplai-

N'y la Iustice.

N'y la Prudence Politique.

ſirs & ce qu'elles ont de pire, ce qui eſt eſtre volontairement miſerable, & parce qu'on là eſté: peut-eſtre qu'il paſſe outre & ne regarde plus qu'auec ioye les maux paſſés comme vne bleſſure guerie, comme vn danger de Mardic ou de Lens, eſchappé. Il eſt vray que les heureux peuuent brauer les dangers qui ne les abordent plus, meſpriſer les orages qui creuent ſous leurs pieds, & conſiderer la miſere auec le plaiſir qu'il y à pour la ſeureté: Mais Monſieur le Prince ſe connoiſſant bien ne peut rien voir en ſoy d'immuable que ſa vertu, ou d'inesbranlable que ſa generoſité: il n'ignore pas qu'il ne ſoit plus foibles que la puiſſance pour laquelle il a eſté inuincible. Si la malice d'vn Miniſtre vient pour la ſeconde fois à la tourner contre luy, ne faut il pas qu'il ſuccombe & qu'il reſpecte la main qui luy donne le coup, s'il haït celle qui la meſnage? Puiſque la memoire du paſſé doit animer ſon zele, & inſtruire ſa prudẽce, il n'eſt point à propos de l'oublier; pour l'intereſt, il eſt certain qu'il ne le trouue pas dans le retour du Mazarin, & qui ne void qu'agiſſant auec les lumieres d'vne prudence mediocrement eſclairée, il ne doit rien eſperer du Maz. & qu'il en doit tout craindre. On ne doute pas qu'il ne promette pour faciliter ſon retour vne amitié ſincere, vne faueur conſtante, vne reconnoiſſance extremé, & tout ce qui peut dependre

Monſieur le Prince ne doit rien attendre du Maz.

d'vn premier Miniſtre, ce qu'il a refuſé autrefois, ce qu'on n'auoit pas oſé demander, ce que l'ambition d'vn Prince digne de tout peut eſperer, & l'extrauagance conceuoir ; Mais ſes promeſſes ſont de telle nature qu'elles donnent le de eſpoir à ceux qui ſçauent en recognoiſtre la perfidie, cõme celles des gens de bien, produiſent l'eſperance auec des ioyes qui ne valent guerre moins que la iouïſſance ; Bien ſouuent elles reſſemblent à ces nuages qui font eſperer l'abondance aux terres ſeiches, & ne leur portent que la deſolation & le rauage. Il auoit tout promis à Monſieur le Prince pour ſa protection, ſans laquelle ſa premiere ſortie de Paris, n'auroit pas moins eſté vn veritable baniſſement que la ſeconde ; comment là-il payée ? de la façon qu'on deuoit attẽdre d'vn laſche, qui conſidere l'hõneur & l'infamie auec indifference, d'vn ſcelerat qui a renoncé à la vertu, & n'en veut que l'apparance lors qu'elle ſert mieux que le vice à ſa Politique. Ses promeſſes ne ſont que des amuſemens pour rendre l'ambition eſclaue, & la payer auec des biens enchantés qu'on n'a iamais & qu'on croit touſiours tenir : ce ne ſont que des pieges tendus à l'innocence, s'il rencontre quelle ſoit credule : ce ſont les plus grandes aydes qu'il trouue pour faire reuſſir ſes fourbes ; Et cette cognoiſſance qui ne manque à perſonne, doit aſſeurement eſtre ſuffiſante pour nous

per-

perſuader qu'vn eſprit penetrant comme celuy de Monſieur le Prince ne ſe laiſſera pas ioüer par vn fourbe, qui ne pretend que faire du mal lors qu'il promet le bien, & s'ayder de l'eſperãce qu'il donne pour ſurprendre la credulité ſans reſiſtance. Le Maz. eſt l'hõme le moins enclain à donner qui ſoit dans le monde, que peut-il attendre d'vne ſource perpetuellement glacée, qui ne coule iamais pour pleine qu'elle ſoit ? Il eſt inſatiable & n'eſt pas content ayant tout : il en veut encore apres la plenitude, & ne ſouffre à lors meſme rien moins que le debondement, qu'en doit-il eſperer s'il ny a pour luy que ſes reſtes? Il manque d'inclination enuers les Princes, & s'eſt touſiours oppoſé à tous les auantages que la maiſon de Conde à peu rechercher, ce peut il faire que le coup qu'il vient d'en receuoir aye changé cette mauuaiſe humeur en vne bonté obligeante, & que le Maz. puiſſe dans ſon eſloignemẽt donner à Mr le P. les aſſeurances neceſſaires pour ſe fier à ſa parolle, & attendre de luy toute ſorte de faueur ? Suppoſons qu'il retourne en France pour y eſtre ce qu'il y a eſté, que peut-il faire auoir à Mr le Prince, que l'eſpee de Conneſtable, apres que toutes les autres charges ont eſté dõnées ? mais ſçaura-il bien faire trouuer bon au Roy que cette charge ſi dangereuſe ſoit entre les mains d'vn Prince qu'il luy a tant deſcrié ? pourra-il luy meſme affoiblir ſon

Miniſtere, par le retranchement du pouuoir qui le rend ſi conſiderable, & ſi ce n'eſt qu'vn nom comme l'Admirauté & la Lieutenance Generale du Royaume, peut-il eſperer qu'on s'en contente?

Le retour du Maz. ne peut eſtre que funeſte à Monſieur le Prince.

Pour ſe maintenir par lavoye des honeſtes gens, le Maz. auroit beſoing de payer ſa tolerence auſſi bien à Mr le Duc d'Orleans qu'à Mr le Prince, ce qu'il ne ſçauroit faire ſans regret & ſans peine: Et partant il y a plus d'apparance qu'il ſuiuroit pluſtoſt ſon inclination, & les maximes de ſa Politique, qui luy conſeilleroient de s'affranchir de ces deuoirs importuns, en la maniere qui ne luy ſeroit pas nouuelle. Iamais la grandeur des Princes n'a donné plus de ialouſie à Miniſtre qu'elle le doit faire aujourd'huy à cét eſtranger, qui ſe void hay de tout le monde, & n'eſt deſiré que de peu de perſonnes, qui ayment ſes crimes, où pour le profit ou pour le plaiſir. Il ſçait que l'authorité d'vn ſeul Prince, auec la terreur d'vn autre ont eſté ſuffiſants pour le ietter hors du Royau. qu'ils n'ont eſpargné ſon honneur & ſa perſonne, que pour le reſpect qu'ils ont eu pour la puiſſance qui luy eſt fauoroble, il aymeroit ſon danger & trauailleroit à ſa perte s'il ne ſçauoit pas les obliger autrement qu'en leur mettant en main les moyens de le faire perir. Sa timidité l'exemptera de cette ſotiſe, qui donne des faueurs que celuy qui en diſpoſe doit craindre. La nature n'eſtime rien con-

traire que ce qui luy nuit, & la prudence Politique tient pour ennemy ce qui le peut faire, en quel rang croyez vous donc que le Maza. tienne Mr le Prince ? comme à present cét illustre vainqueur est l'object de sa plus grande hayne, c'est sans doute qu'il le seroit de mesme de sa colere s'il se voyoit remis en estat de luy faire sentir. Il se souuiēt que les menaces de ce Lyon offencé l'ont autrefois reduit à des fraieurs extremes, & à des sous-missions qui pouuoient estre bien-seantes à sa personne, non pas à l'Eminence de premier Ministre. Il sçait que de la prison auant il estonoit tout son parry par la terreur qui fait par tout la moitié de ses auantages, & que dans ce rencontre elle à resté victorieuse de la violence; il ne doute pas que c'est l'obstacle qui s'oppose le plus opiniastrement à son retour, & puisque ce grand Prince luy veut mal de ce que parmy les estrangers il prend audacieusement la qualité de premier Ministre de France, il cōprend s'il est loing de souffrir qu'il en vienne faire l'exercice, tandis qu'il pourra l'empescher : il n'ignore pas que ce grand cœur ayme mieux souffrir la disgrace de la puissance qui nous gouuerne, que dissimuler le desplaisir sensible qu'il à de ce qu'on donne connoissance des affaires d'Estat à celuy qu'on vient d'en chasser, qu'on en recherche les aduis, & peut-estre qu'on en reçoit les ordres. Ie vous

laisse à penser si cét esprit malicieux preuenu de ces pensées, est disposé à faire bon party à Mr le Prince, au cas que la fortune vint à luy rendre les auantages qu'elle luy auoit autrefois donné dans ce Royaume. Il y a grande apparance qu'agissant auec l'authorité d'vn Roy majeur ce Ministre entreprendroit ce que sa timidité naturele, ses interests, le desir d'estre absolu, & son humeur brutale eschauffée par la vengeanee luy pourroient suggerer contre vn aduersaire si redoutable. Apres auoir experimenté qu'il n'en a poit fait assez pour ses dessleins & pour sa seureté en esclipsant ce Soleil, qu'elle resolution cét interessé pourroit-il prendre que de l'esteindre tout à fait, & nous priuer de sa lumiere pour se deffendre de ses ardeurs; Apres auoir veu que la prison n'auoit pas esté suffisante pour arrester les effors de cet heros, & le deliurer de ce grand obstacle de sa fortune & de sa malice, pourroit-il se satisfaire qu'en passant outre, & commettant sur sa personne le crime que ie n'ose pas declarer, & que ce meschant homme ne feroit pas difficulté d'entreprendre? Son naturel brutal en pourroit trouuer les moyens dans la violence, son esprit de protée dans les surprises, & son adresse à mentir, dans les calomnies estudiées : Si l'on mespriſoit ses grandes promesses auec la connoissance qu'on

à de leur perfidie, si l'on se iustifit de la ialousie & des ombrages que cét imposteur pourroit faire naistre dans l'esprit du Souuerain, on ne sçauroit eschapper sa violence. La foiblesse, la negligence, la sous-mission & la bonne foy seroient indubitablement accablées par ses efforts, & la resistance passeroit pour vne rebellion manifeste, pour vne ambition conuaincuë & pour vn crime de leze-Majesté qui attireroit contre soy toutes les forces de l'Estat, & tout le poids de l'autorité Royale. S'il faut croire que Monsieur le Prince veuille estre la victime qui se presente pour appaiser la mauuaise fortune du Mazarin, qu'il puisse se resoudre à bastir de ses ruïnes, la grandeur de son capital ennemy, à faire les auantages de ce prodige, qui a sceu faire subsister vne grande fortune sans aucun merite, qu'il pretende contribuer par sa honte & sa trop grande credulité à la gloire de cét estranger qui passeroit pour aussi grand Politique qu'il l'auroit esté heureux, si l'on peut se persuader qu'il puisse agreer que toutes les grandeurs du Royaume & toutes les belles charges aillent fondre dans la maison de cét homme qui n'en à point, & n'en doit non plus auoir en France, que le Ministere passe de l'oncle au nepueu, & que l'vn & l'au-

poſſedent les affections & les faueurs des deux premieres perſonnes de l'Eſtat à l'excluſion de ceux qui le meritent, on peut auſſi tenir pour veritable ce que la mediſance ſeme des affections pretenduës de ce Prince pour celuy que toute la France hayt en ſa conſideration, & ce qu'elle veut faire croire des inclinations particulieres qu'il à pour ſon retour. Mais qui ſçaura les diſgraces qu'il ſouffre à preſent pour y auoir reſiſté, par vn ſilence prudent & genereux, qui vouloit dire qu'on n'en deuoit point parler, qui prendra garde que rappeller cét homme c'eſt remettre entre ſes mains ſes biens, ſa liberté, ſa vie, & celle de ſes amis, & dépendre de la bonne foy d'vn perfide, de la ſincerité d'vn fourbe qui croyoit auoir fait vn chef-d'œuure de Politique en immolant vn Prince à ſes intereſts, & ſe ioüant de ſa facilité, ne croira iamais qué Monſieur le Prince puiſſe agreer le retour & ſouffrir le reſtabliſſement du Mazarin. Tout le party de ce Miniſtre renuerſé le croid ainſi, & ne ſe trompe pas iugeant qu'il n'eſt perſonne dans le Royaume qui veuille moins le bon-heur du Mazarin que Monſieur le Prince ; Si ces gens preuiennent l'eſprit du Roy par des diſcours qui ne tendent qu'à le faire hayr ; S'ils aygriſ-

ſent celuy de la Reyne, s'ils trauaillent à le deſunir de Monſieur le Duc d'Orleans, à le meſler mal auec les grands, à le faire redouter du peuple, ce n'eſt qu'auec connoiſſance de la hayne extreme que ce grand cœur à conceu contre cét eſtranger qui deſtruit l'Eſtat, fleſtrit noſtre gloire, vend nos conqueſtes, profite des victoires de nos ennemis, & apres auoir attiré injuſtement à ſes coffres tout l'argent du Royaume, en diſſipe le fonds par vne œconomie eſtrange, laquelle vend l'arbre apres l'auoir depoüillé de ſes fruits.

Ie ſçay bien que pluſieurs perſonnes qui n'ont que de bonnes intentions pour le public attendoiét de Monſieur le Prince autant de violence que de hayne, qu'elles ſe promettoient de ſa vigueur, que le procez ſeroit fait à ce criminel, ſa memoire fleſtrie, ſes biens ſaiſis, & ſes Partiſans arrachés de la Cour & de toutes les charges qu'ils y poſſedent : Pour contenter ces eſprits on ne peut leur dire autre choſe, ſi ce n'eſt que Monſieur le Prince à les meſmes ſouhaits que nous de voir l'autheur de nos maux tout à fait aneanty, & non ſeulement eſloigné, que ces inclinations ſont celles qu'ont teſmoigné iuſqu'à preſent tous les bons François contre cét ennemy com-

Monſieur le Prince ne pouuoit agyr auec plus de prudence qu'il a fait eſuitant toute violence.

mun, qui enuelopoit les particuliers dans le malheur general de l'Eſtat, mais qu'il a veu qu'il ne pouuoit ny ne deuoit entreprendre ces grands effects, qu'il ne ſouhaite pas moins que tout autre. Il falloit donc d'abord apres ſa deſliurance ietter feux & flammes, & pourſuiure cét ennemy iuré de ſa perſonne, de ſa maiſon & de l'Eſtat, auec les paſſions de la vengeance & de la Iuſtice, & auec ceſte meſme generoſité qui la fait triompher des armées entieres? cependant nous voyons que Monſieur le Prince dans tout ſon procedé à retenu les ſaillies de la violence, & n'a fait voir que les douceurs qu'on à voulu rendre ſuſpectes d'intelligence auec celuy que tous hayſſent.

C'eſt qu'effectiuement cette affaire eſt de telle nature qu'elle à beſoing pour eſtre bien traittée de la conduite d'vn eſprit fort, d'vne prudence extraordinaire d'vn parfait Politique, & d'vn Courtiſan conſommé, pluſtoſt que de l'impetuoſité d'vn turbulent qui ſous-leue des tempeſtes qui l'accablent auec les autres, où des efforts d'vn inuincible & d'vn conquerant. Si la violence ne rencontroit que le Mazarin à renuerſer, ſes excés tiendroient de la perfection, & feroient voir la iuſtice de

ſes

ſes rigueurs dans l'égalité qu'il y auoit auec l'enormité des crimes; Mais on rencontre des puiſſances ſuperieures qu'on ne peut choquer ſans rebellion, ny traiter ſans reſpect que ce ne ſoit auec inſolence. C'eſt donc auec la priere, auec les humbles remonſtrances, & auec la force de la raiſon & les adreſſes de la prudence qu'il faut s'y prendre. Pour y proceder autrement il faut auoir des forces qui ſoient pour le moins égales à celles du Souuerain, & ce qu'on en peut atendre alors, c'eſt que le danger qu'il y a de faire voir dans l'eſtat des forces pareilles aux ſiennes, ou le hazard d'vn mauuais ſuccez l'obligent à faire ce qu'il voudroit le moins, & accorder ce qu'il ne peut pas refuſer. Vn accomodement appaiſe les peuples, & les deſarmant abandonne leur chef à la haiſne du Prince qui ne manque non plus de moyens que de pretextes de le faire perir. N'eſt-ce pas vn eſcueil que la prudence deuoit eſuiter, & où la violence ne pouuoit manquer de ſe defaire? On n'a iamais offert à Monſ. le Prince aucunes forces pour ce deſſein, croit-on qu'il d'eut l'entreprédre auec celles de ſa Maiſon qu'il trouuoit diſſipée, & ſes amis débauchez par l'eſperãce où par la crainte. Dans ce rencontre, n'eſtoit il pas plus à propos de ramaſſer ſes petites reſtes comme on feroit ſortant du naufrage, de connoiſtre ſes bons ſeruiteurs, & les

contenter? ce qu'il ne pouuoit faire autrement qu'en recompensant leur fidelité, & non pas l'exposant à des nouueaux dangers. Outre qu'on ne doit pas estimer que tous ceux qui seruent en vne necessité soient disposez à le faire de mesme en vne occasion qu'on a fait naistre. Supposez qu'on luy eut donné les forces necessaires, contre qui les pouuoit il employer que contre le party Mazarin, en se rendant l'auteur d'vne guerre Ciuile, & de tous les desordres qui l'auroient suiuie, qu'auroit fait cependãt le Mazarin? N'est il pas certain, que s'il n'est le plus lasche & le plus mal conseillé des hommes qu'il seroit venu d'abord fortifier son party d'argent, d'armes & de troupes? Ne sçait-on pas qu'il a sollicité nos alliez & leur a demandé des forces pour venir deliurer leurs Maiestez d'vne detention & d'vn siege imaginaire, qui n'estoit en effet qu'vne garde respectueuse? Les anciens attachoient leurs Dieux à leurs niches de peur qu'ils ne se retirassẽt dans le Ciel, l'amour causoit cette apprehẽsion & la iustifioit suffisamment. En effet cette passion bien loin d'offenser les Dieux; c'est elle qui les appaise beaucoup mieux que les sacrifices. Cette consideration, & le peu de creance que nos alliez ont accoustume d'auoir aux paroles du Mazarin les retint chez eux, & dans les postes qu'ils ont: peut estre qu'vn besoin veritable les auroit re-

mué, & atttiré dans nos prouinces, pour nous apprendre par noſtre deſolation qu'ils nous auoient ſuffiſamment vengez de nos ennemis. La guerre Ciuile reculoit ſans doute la paix que nous recherchons auec l'Eſtranger, luy donnoit le moyen de regagner ſes pertes, porter le rauage par tout, & profiter de noſtre ſotiſe durant cette campagne autant qu'il profita l'Eſté paſſé, de la malice & de l'auarice de noſtre Miniſtre, qui ne cherchoit que des pretextes pour luy laiſſer tout faire. Il ne ſçauroit arriuer à la France vn plus grand mal-heur que le deſſein ou la neneceſſité de faire vne guerre Ciuile, apres que les ennemis ont épuiſé ſes forces, que le Mazarin la depoüillée d'argent, & notablement affoibly l'authorité Royale, par ſa conduite. Il eſt certain qu'elle ſeroit à cette heure allumée par tout le Royaume ſi Monſieur le Prince eut attaqué le party du Mazarin auec la vigueur d'vn guerrier. Sa moderation nous à exempte de tous les maux qui deuoient en reuſſir. Il nous faut donc reconnoiſtre qu'il a conſideré nos intereſts, prenant la reſolution de n'employer contre ſes ennemis que la rigueur des loix & de la Iuſtice. Qu'on y prenne bien garde, & l'on verra qu'il ne pouuoit s'ecarter de cette moderation, qu'il ne ſe broüillaſt auec tous ceux qui peuuent luy donner l'obligation de rien en-

treprendre, & les moyens ſuffiſens d'executer. Il choquoit la Reyne qui ne doit pas ſouffrir qu'vn particulier prenne les ſoins de l'Eſtat independamment de ſes ordres. Il donnoit de la jalouſie à Monſieur le Duc d'Orleans qui ne peut pas agreer qu'vn autre qui doit luy ceder, ſoit le chef d'vn party dans lequel il ſe trouue, & qu'on le partage ſi mal qu'il n'i aye point d'autre employ que de voir bien faire, il importunoit ſes amis qu'il trouuoit las des fatigues qu'ils venoient de ſouffrir à ſon occaſion, & épuiſes de toute ſorte de moyens, il iuſtifioit ſa detention, donnoit grande couleur aux pretextes qu'on publia & qu'on voulut faire paſſer pour des motifs veritables de cette reſolution, & n'agiſſant plus qu'auec vne puiſſance ſuſpecte il ſe mettoit en danger de la voir bien-toſt deſtruite par ces apprehenſions generales, par l'enuie des grands, & la legereté du peuple. N'eſtoit-ce pas trauailler à ſa perte en recherchant celle du Mazarin? Il ny a dóc que la paſſion de la vengeance & la neceſſité de perir, qui pouuoient luy donner des conſeils plus violents que ceux qu'il a ſuiuy : la prudence ne pouuoit pas leſclairer auec de meilleures lumieres, & des connoiſſances plus raiſonnables que celles qui luy ont fait deſcouurir le retour du Mazarin dans ſa perſecution, & que pour luy oſter auec fleſtriſſure le miniſtere, on alloit luy faire auoir

la

la qualité de Generaliſſime, pour laquelle il n'auroit beſoin que de ſe voir moins eſpargné. La paſſion haït, mais il n'y a qu'vne prudẽce extraordinaire qui ſçache le faire, s'il eſt vray ce qu'on a dit autrefois qu'il n'y a que les Dieux qui ſçachent aimer, il n'eſt pas moins aſſeuré qu'il n'y peut auoir que les grands hommes, & ceux qui approchent le plus des intelligences, qui ſçachent haïr; Dans la guerre l'on ne frappe pas touſiours, les combats & les batailles ne ſe donnẽt que rarement, & ſi l'ambition & le courage y redoublent la haïne, vne bonne conduite la meſnage tellemẽt qu'elle n'eſclate iamais que ce ne ſoit par neceſſité, ou pour des auantages certains & grandement conſiderables. Il n'eſt point homme dedans ny hors du Royaume, qui entende mieux à faire valoir la paſſion d'vne armée entiere, & de tout vn Eſtat contre vn autre que Monſieur le Prince. Peut on penſer qu'il ne ſçache pas faire reüſſir la ſienne contre vn particulier? Il a ſi bien fait qu'il a pouſſé le Mazarin hors du Royaume, & reduit à ne trouuer point de retraite que chez vn Electeur, qu'il auoit obligé ſans autre motif que d'empeſcher vn grand accroiſſement qu'alloit faire la Maiſon de Condé, il a refuſé de conſentir à ſon retour, & a mis ſi bon ordre que les Eſtats generaux ne concluront qu'à luy ouurir les priſons, & luy preſenter les lieux de ſupplice

qu'il a merité. C'eſt des Eſtats qu'on doit attendre cette reſolution, & non pas du Parlement, qui vient fraichement de luy ouurir Sedan par vn Arreſt. Les grandes eſperances qu'ont ces Meſſieurs qui portent le mortier, ou qui en approchent, en font des Courtiſans, & non pas des Iuges. La complaiſance regle leurs ſuffrages & non pas la verité connuë, ou le zele du bien public. L'experience l'a fait voir dans tous les Parlements qui ont eu beſoin de maintenir leurs intereſts particuliers ou ceux de leur prouince contre les entrepriſes du Miniſtre ou de ſes Partiſans, que les dernieres Chambres ont témoigné plus de vigueur & d'opiniaſtreté pour l'intereſt commun, que les plus hautes. Ceux qui compoſent l'aſſemblée generale des Eſtats, ſont des Deputez des Prouinces autant détachez de la Cour qu'ils en ſont eſloignez, qu'on n'a choiſi que pour leur integrité, pour leur zele & la connoiſſance qu'on a de leur experience. Voila qui ne ſçauroit opiner que pour l'eſloignement du Mazarin auec la perſuaſion qu'a toute la France, que c'eſt luy qui l'a perduë par ſa conduite imprudente & malicieuſe, que c'eſt vn eſprit qui ne vaut qu'à broüiller, qu'il ne manqueroit pas incontinent apres ſon retour de rechercher ſa vengeance, pour obliger ſes ennemis par la neceſſité de la defenſe, ou autrement, à former vn party & donner commencement à vne guerre

ciuile. Cependant cét Eſtranger, comme ſi c'eſtoit le genie tutelaire de la Couronne, voudroit nous faire croire que la Prouidence auroit iugé ſon retour neceſſaire pour reprimer la rebellion, & gagneroit cét auantage, qu'il feroit hayr d'vn Roy majeur tous ſes ennemis, & ne le verroit approcher que de ceux qui affectionneroient ſon eſtabliſſement. Or les Eſtats ne peuuent point auoir d'autre deſſein que d'obuier à ces deſordres, & l'on doit croire que cette aſſemblée, animee du zele de toute la France, agiſſant par ſes ſentiments & pour ſes intereſts, ne laiſſera rien à faire de ce que la conſtance & la bonne foy iugeront poſſible & raiſonnable, pour s'oppoſer au retour de ce Miniſtre, qui n'a point affaire de la gloire que ſon predeceſſeur retiroit de l'affoibliſſement de nos ennemis, & ne recherche que l'abondance & la richeſſe qu'il troue dans noſtre deſolation. Le Clergé des-honnoré par les ſimonies de ce prophane & par ſes infamies, le reiettera conſtemment. La Nobleſſe irritée de voir ſon ſang vendu par la trahiſon de cét Eſtranger, qui ne pretend que l'auantage de nos ennemis en la guerre qu'il leur fait, criera hautement contre luy. Le tiers Eſtat eſpuiſé par ſes voleries, n'en voudra point du tout; & les Parlemens qui n'en attendent que la perſecution, le conſidereront comme vn Comete fu-

neſte à leur corps, & ne trauailleront que pour le tenir loing, s'ils n'abandonnent l'intereſt commun pour le particulier. De ſorte que tous les ſuffrages de cette Aſſemblée generale, doiuent eſtre contraires au Mazarin, & le traiter auec la rigueur que ſes crimes & noſtre paſſion nous peut permettre. Si le bon-heur de la France eſt ſi grand, que les Sujets y puiſſent faire paſſer leurs ſentimens dans l'eſprit du Prince, nous verrons auec plus dauantage que de merueille, que les lumieres ne deſcendent pas touſiours, que la terre eſclaire quelquefois le Ciel, & que les hommes peuuent inſtruire les intelligences par la communication de leurs connoiſſances. C'eſt là, qu'on peut ſe promettre d'effacer les mauuaiſes impreſſions, que cét impoſteur auoit donné à noſtre Roy, & le voir eſclairé des mauuais ſeruices qu'il en a receus, & de l'obeyſſance qu'il doit attendre de ſon peuple: s'il n'eſt pas infaillible que nous retirions tous ces grands auantages de l'Aſſemblée des Eſtats, c'eſt pour le moins hors de doute, que Monſieur le Prince ne pouuoit s'aduiſer d'vn meilleur expedient pour nous les procurer, que d'en obtenir la tenuë. S'il faut demander auec des humbles ſupplications la pourſuitte du Mazarin, peut-on la faire plus efficacemẽt, qu'en menant aupres du Roy toute la France? S'il eſt à propos de prendre

des

des resolutions plus vigoureuses contre ce criminel conuaincu par ses crimes qui sont publics, condamné par les Loix, qui ne demandent qu'execution, se peut-il mieux faire, que par le consentement des trois Ordres assemblés? Cette sage conduite de Monsieur le Prince, ne vaut-elle pas autant pour le moins qu'vne de ses Victoires, & cette prudence ne traine-elle pas des effets preferables à tout ce que nous pouuoit produire la violence? Enfin pour le prendre au pis, suppoſons que le Mazarin reuienne en France & à la Cour, auec la qualité de premier Ministre, ou de Generalissime, & qu'on doiue imputer ce retour à Monsieur le Prince, ne faut-il pas aduouër que ce seroit vn traict de prudence, autant que de bon-heur, de remettre ce criminel entre les mains de la Iustice, de ramener la Victime au pied des Autels, pour consacrer toutes les mains qui seruiroient d'instrument à son supplice? Mais peut-on bien se persuader que le Roy, ou que la Reyne souffrent son retour, tandis qu'ils le sçauront hay de la France? Sans doute que ce seroit armer tous ses ennemis, & les obliger à faire vn party, qui combatroit presque auec toutes les forces du Royaume, & prendroit tous les auantages qu'il voudroit sur la resistence. Le Roy ne sçauroit en autoriser que le plus foible, qui n'a que l'auantage d'auoir preuenu

Monsieur le Prince ne souffrira le retour du Mazarin en Frãce, si ce n'est pour l'y voir perir.

Le Roy & la Reine ne doiuẽt non plus le souffrir.

ſon eſprit des perſuaſions, que l'âge & la verité y doiuent bien-toſt effacer, ſeroit-ce pas la plus grande faute que pourroit commettre ſon Conſeil, de mettre en cõpromis l'autorité Royale dãs le commencement de la maiorité, & peut eſtre remettre la Couronne entre les mains des Sujets qu'on tiendroit pour rebelles, & qui pourroient apprehẽder que la ſoumiſſion ne leur en fit ſouffrir la peine? Nos Rois ont fait autrefois ce qu'ils ont ſceu, pour diſſiper tous les partis que les malicieux faiſoient naiſtre dans l'Eſtat ſous des ſpecieux pretextes, & pour empeſcher vn tel crime de faire exemple, ils en eſtouffoit la memoire, les deſchargeant de ce blaſme par leurs declarations: N'auroit-on pas mal profité de cette politique, ſi l'on n'auoit point appris qu'vn Roy ne doit point partager ſes Sujets, & ſe retrancher du plus grand nombre, pour n'eſtre chef que du plus petit & du plus odieux? Que le peuple & tous les bons François conſeruent l'affection qu'ils ont pour Monſieur le Prince; que luy-meſme, employe comme il a fait ſa prudence à preuoir la malice de ſes ennemis, & garentir ſa perſonne de leurs attentats, & tenez pour aſſeuré que ce Miniſtre banny ne ſera ny rapellé ny reſtabli. Il ayme trop ce qui le fait haïr de tous les gens de bien; c'eſt à ſçauoir vne vie infame, noircie de toute ſorte de crimes, pour en venir

Le Mazatin n'oſera reuenir tandis que Monſieur le Prince ſubſiſtera.

faire hommage à la colere qui anime contre luy Monſieur le Prince, & l'exempte par ſa juſtice du blaſme, & du vice qui peut ſe trouuer dans la vengeance. Il en iuge comme ſes amis, que tandis que Monſieur le Prince ſera, il ne ſçauroit trouuer de ſceureté en France, ny de reſiſtence capable d'arreſter cét inuincible, ſouſtenu des affections & des aſſiſtances des peuples. Auſſi voyons nous que tous les efforts ſe font conrre luy, qu'on prend conſeil de ceux qu'on eſtime les plus paſſionnés pour le perdre: on y employe les nuits entieres, on promet tout à ceux qu'on vouloit faire perir, pource qu'ils offrent de mettre fin à meſme temps au baniſſement du Mazarin, & à la vie de Monſieur le Prince. A quel deſſein auoit-on diſpoſé tant de pelotons d'hommes armez en diuers endroits du Faux-bourg S. Germain, durant la nuict du ſixiéme, iuſqu'à ce qu'ils ſe virent decouuerts, & qu'on eut appris que Monſieur le Prince, au lieu d'aller voir à Trye Monſieur de Longueuille, auoit pris le chemin de S. Maur? Tout ce monde ayant diſparu à la pointe du iour, il faut croire que c'eſtoient des phantoſmes qui vouloient qu'on parlaſt d'eux, ou que c'eſtoit pour vne entrepriſe qui ne pouuoit pas attendre le grand iour. Grand mercis, à la preuoyance extreme de Monſieur le Prince, qui a ſceu deſcouurir

Son party ne trauaille que contre cet obſtacle.

les desseins malicieux de ses ennemis, & le garentir de leurs efforts : si elle eut pû luy manquer dans cette occasion, il ne nous resteroit à present qu'à desplorer sa perte, & nous voir perir apres luy. Celuy qui est allé chercher le Mazarin le rameneroit en triõphe, & c'est alors que ses Partisans nous le proclameroit pour l'Ambassadeur des Dieux, & pour vn autre Mercure qui en auroit plus que le nom, non pas le Caducée qui porte la paix par tout. Il pourroit auoir si mal reussi, qu'il trouueroit fermé pour luy mesme le chemain de France, qu'il pretend ouurir à vn autre. La neceſſité qui fait esclater auiourd'huy le zele de Monsieur le Prince, pourroit enuelopper le Nepveu auec l'Oncle dans vne mesme cause, & faire de leur alliance vne peine, comme ils y ont souffert du crime & beaucoup de lascheté. Apres que toute l'Europe a consideré auec admiration l'incomparable generosité de Monsieur le Prince, n'est-il pas raisonnable que la France aye des sentimens qui ne soient pas plus bas pour la politique qu'elle a pû remarquer en sa conduite depuis quatre ou cinq mois, & si elle ne veut point estre ingrate, qu'elle l'aime & la cherisse comme la source veritable de son bon-heur ? La paix interieure, l'vniõ des Princes, & l'obeyssãce

parfaite

parfaitte des peuples eſt ſans doute vn bienq ue la raiſon & l'intereſt ne nous laiſſent pas mépriſer, nous le tenons de ſa moderation qui a mieux aimé eſtouffer les reſſentimens que luy donnoient la Iuſtice, ſon intereſt, & la malice opiniaſtre de ſes ennemis, que les contenter au deſpens du public & du peuple, qui en auroit ſouffert, la conſeruation de ce grand Prince, de ce protecteur neceſſaire à tous, eſt vn bien que nous partageons auec luy, & ſi grand qu'il croid en auoir aſſez, & nous auſſi. N'eſt-ce pas à la grande preuoyance qu'il a euë, pour reconnoiſtre & échapper mille dangers, que nous la deuons? l'éloignement du Mazarin, ſon excluſion pour le miniſtere, & l'aneantiſſement de ſon party, c'eſt le ſouhait de toute la France, ſans qu'il en faille excepter qu'vne poignée de ſcelerats, qui voudroient remettre le Paganiſme & les Diuinitez criminelles, pource que c'eſt de celles-là ſeulement qu'ils peuuent eſperer quelque choſe? Ne paroiſt-il point par ſa retraitte, qu'il ne tiendra point à luy que ce deſir ſi legitime, ne ſoit bien-toſt content? Si ſes demandes ſont rejettées, ſi ſes efforts ne ſont pas vigoureuſement ſouſtenus par ceux qui par inclination, ou par intereſt les voudroient voir reüſſir, il luy en reſtera la conſolation de n'auoir rien obmis, qui peut ſeruir à deſtourner

nos maux, & la neceſſité d'aller chercher ſa ſeureté dans ſon nouueau gouuernement, en nous laiſſant auec regret dans la volonté de perir. Les affaires ſont à cette heure en vn point que le bon ſuccez nous aſſeure tous les aduantages que nous auons iuſques icy ſouhaitté, & noſtre froideur entretenuë par les diſcors artificieux des Mazarins, eſt capable de nous faire ſouffrir tout ce que nous auons apprehendé. Si Monſieur le Prince quitte la partie, qui la pourſuiura? & ſi ſa reſiſtance ſe trouue foible, que reſte-il à faire, que ſe reſoudre au retour du Mazarin, & le voir triompher de la heine des peuples, des pourſuittes du Parlement, & des oppoſitions qu'ont ſceu faire les Princes? Il a fait le Renard par le paſsé, ce ſera vn Lion farouche qui n'eſpargnera plus le ſang des veines, non plus qu'il épargnoit celuy des bourſes. La foibleſſe ſera ſa proye la reſiſtance ſon joüet: la heine que cét eſtranger a depuis ſa naiſſance, contre ce qui n'eſt pas Eſpagnol, luy fera pourſuiure le deſſein de perdre cét Eſtat par inclination, & par complaiſance: la vengeance l'armera contre les particuliers, & principalement contre les Pariſiens, & pour l'acheuement de noſtre mal-heur, à meſme temps que le Royaume paroiſtra trop puiſſant aux paſſions farouches de cét ennemy juré, il ſemblera trop pauure & trop diſetteux à l'a-

uarice de cét insatiable, qui ne peut pas quitter les apprehensions de sa premiere condition dans l'abondance, ny trouuer la suffisance dans l'excez des richesses. Que doit-on faire pour éuiter tous ces maux? qu'on escoute la raison, qu'on prenne loy de la prudence, elle ne sçauroit nous marquer d'autre moyen, que celuy que nous apprenons des sentimens de cette grande intelligence qui sort de nous les rendre sensibles par la cómunication de ses lumieres. Il faut interdire pour jamais l'entrée de la France à ce proscrit, & arracher ses supposts de la Cour, des charges, & de la ville capitale du Royaume, attendant que nostre jeune Monarque en exige dans sa majorité vne plus parfaicte satisfaction. Voila sans mentir la seule resolution qu'il nous reste à prendre pour nous empescher de perir, & de souffrir l'oppression des Mazarins. Pour cét effet le peuple s'animant par le souuenir du passé, & par l'apprehension de l'aduenir, doit témoigner vne grande disposition à suiure les mouuemẽts des Puissances, qui ne veulent point se sauuer sans eux, ny separer leurs interests, pour ne laisser pas la foiblesse sans appuy: les Parlements n'ont qu'à maintenir l'authorité des Fleurs de Lys, qui l'a donnent à leurs sentences, & employer la rigueur des Loix contre ce scelerat, qui n'a iamais deferé à d'autre Loy, qu'à

l'impuiſſance de faire le mal qu'il projettoit. La Nobleſſe ne peut faire plus à propos, que ſe ranger aupres de ces deux Princes, qui ſont les premiers du Sang par leur naiſſance, & les plus Illuſtres du monde par leur merite : C'eſt là les veritables rayons de ces deux grands Soleils, qui font leur jour auec l'éclat qu'ils en reçoiuent. Le Clergé s'il prend ſes intentions du Ciel, comme il en puiſe les connoiſſances qui nous inſtruiſent, n'en peut auoir qui ne ſoient contraires à ce prophane, qui ſoüille les Autels par ſes ſimonies, & le commerce qu'il fait des choſes ſacrées : De ſorte, que le retour du Mazarin depend de ceux qui le redoutent, comme la cauſe inéuitable de leur perte, & ceux qui doiuent l'empeſcher pour leur intereſt, le peuuent faire, en témoignant le deſſein qu'ils en ont. Il n'eſt queſtion que de publier la reſolution qu'on a de ne ſouffrir point de Mazarin dans l'Eſtat, apres qu'on l'en a cahſſé pour ſes maluerſations; l'exemple des Princes nous inſtruit, & nous inuite, & la neceſſité nous preſſe ſi fort, qu'elle ne nous laiſſe point d'autre temps pour pouruoir à noſtre ſalut. Noſtre bon-heur eſt aſſez grand, puis qu'il nous preſente de ſi puiſſans appuis, qui ont pour le peuple l'inclination de Protecteurs, l'authorité de Princes, le courage des Heros, & la prudence des intelligences, pouuoit

elle

elle eſtre plus grande ny plus heureuſe que de rencontrer le moment critique, dãs lequel nous pouuons trouuer noſtre ſalut auec la perte de l'ennemy commun? On ne ſçauroit prendre garde à la part qu'y peut auoir M. le Prince, qu'on ne reconnoiſſe à meſme temps la perfection de ſa politique, & la grandeur des obligations que tous luy ont pour cette action.

Reſponſe à la ſeconde obiection.

Les preuues produites pour iuſtifier le zele que M. le Prince témoigne pour la cauſe publique, & la haine irreconciliable qu'il a raiſonnablement conçeu contre le Mazarin, pouuoit eſtre ſuffiſantes pour détruire les calomnies de la meſdiſance, qui taſche de faire paſſer ſa moderation pour vne intelligence ſecrete, les eſclats qu'elle a fait de temps en temps, pour des induſtries pratiquées par la diſſimulation, & ſon voyage de Guyenne pour vn abandonnement ingrat de l'intereſt commun, & vne proteſtation manifeſte qu'il ne veut plus s'oppoſer au retour que nous apprehendons. Voicy que la verité ialouſe de ſes aduantages me fournit vne preuue de ce que j'auance, ſi ſenſible qu'il n'eſt beſoin que d'auoir des yeux, & voir faire Monſieur le Prince pour demeurer conuaincu de ſon innocence, qui conſiſte en la reſolution qu'il a de ſeruir le public par la perte de celui que tous reconnoiſſent eſgalement pour leur ennemi. Le

Qui monſtre le zele qu'à M. le Prince pour la paix.

ne diray donc rien de ſes lettres, ſes plaintes, ſes Declarations, & les Requeſtes qu'il fait au Parlement, puis qu'elles ſont connuës de tout le monde, pour reſpondre à la ſeconde obiection qui veut que nous ſoyons perſuadés de ſon auerſion pour la paix, par les connoiſſances que nous auons de ſa valeur & de ſon humeur guerriere. Il eſt vray que comme le ſang fait vn Prince, la generoſité auſſi en fait vn grand Prince, & lui donne vne grandeur que nous remarquons plus au cœur qu'en la perſonne, & qu'on doit meſurer autrement qu'à laune, comme on feroit celle des Coloſſes & des Geans. Mais auſſi faut-il reconnoiſtre que ſi cette perfection lui donne l'auantage de bien faire la guerre, elle l'oblige auſſi à ny rechercher que la paix. Monſieur le Prince n'a pas eu pluſtoſt recouuré ſa liberté, qu'il a demandé & obtenu de la Reyne, la permiſſion de traiter auec les ennemis vne ſuſpenſion d'armes; Il a depeſché pour ce ſuiet en Flandre diuerſes perſonnes qui n'ont rien ſçeu aduancer auprés d'vn Prince qui nous offrit l'année paſſée ce que nous lui demandons, & ne le deſiroit pas moins que nous, au commencement de celle-cy. Qui peut auoir changé ſes volontés, ſi ce n'eſt les ennemis & les enuieux de Monſieur le Prince, qui ne veulent pas le voir aimé du peuple, de peur qu'il n'en fuſt protegé, s'il en eſtoit le Pro-

tecteur, qui peut auoir obligé l'Eſpagne à refuſer la tréve qu'elle ſouhaittoit, ſi ce n'eſt ceux qui peuuent luy faire trouuer en la guerre des aduantages plus grands que ceux de la paix, comme ils auoient deſia fait pluſieurs fois ? qui peut auoir empeſché le bon ſuccés de cette negotiation, ſi ce n'eſt ceux qui diſpoſent des armées, qui croyẽt les pouuoir employer pour leur defenſe, s'ils eſtoient attaqués, qui les entretiennent du pillage des Prouinces pour profiter des deniers deſtinés à leur ſubſiſtance, qui pretendent faire regreter le miniſtere du Mazarin par l'excez des deſordres que ce grãd & ſubtil politique leur ordõne de cõmettre au nom d'autrui. Qui ſçait que le Mazarin dõne les ordres dãs vn eſtat duquel il ſe void bãny, que tous les chefs de l'armée sõt ſes creatures, n'aura pas peine de croire que les forces qu'on a leué cõtre les ennemis, ne ſont que pour luy : que la paix n'eſtant pas pour le remettre par l'affection des peuples, la guerre le peut faire auec la terreur & la violence. C'eſt l'auantage de tout ce parti, que le Roy venant à eſtre Majeur, recouure d'abord toute l'authorité que la mauuaiſe conduite de ſon Miniſtre lui auoit fait perdre durant ſa Minorité, ce qu'il ne peut mieux faire que par les armes, & vne puiſſance ſi grande que les Grands ne penſent qu'à la ioindre, afin de ne l'auoir pas contraire, & que les Prouinces

ne cherchent d'autre moyen pour l'appaiſer que que la ſoûmiſſion & l'obeïſſance.

Ce pouuoir abſolu du Roy ſera meſnagé par les Agents du Miniſtre, & ayans en main l'execution de ſes volontés à raiſon de leurs charges, ils auront aſſez d'adreſſe pour la faire aboutir au poinct de leurs pretentions, qui ne void que ces perſõnes haïes du peuple & reſoluës de bâtir leur maiſon de ſa ruine, auoient beſoin de forces pour agir efficacement auec la contrainte, & de la guerre pour donner pretexte aux leuées exceſſiues qu'elles font dans les Prouinces?

Puis que c'eſt aux ſeuls Mazarins que la guerre profite, faut-il douter que c'eſt eux qui l'entretiennent à preſent, & non pas Monſieur le Prince qui ne recherche que la paix, & ne peut ſouhaiter autre choſe, s'il connoiſt les auantages de ſa maiſon, s'il conſidere le bien de l'Eſtat, & celuy du peuple comme il a touſiours fait. Pour le moins la médiſance qui nous veut faire croire que ſon ambition luy donne des deſſeins ſur l'Eſtat, doit aduoüer que pour les faire réüſſir, il n'eſt rien qui puiſſe tant y contribuer que la paix generale; & partant qu'il n'eſt rien que ſa politique doiue iuger ſi neceſſaire. En ce cas, la paix deſarmeroit la puiſſance que ſon deſſein luy feroit attaquer, elle luy ſeroit donc profitable; & la guerre au contraire ne pourroit eſtre que grandement

dement preiudiciable à ſon entrepriſe, pource qu'elle luy oppoſeroit des forces preſtes. On retira l'année paſſée les trouppes qu'on auoit en Flandre, en Italie, & dans la Catalogne, & l'on laiſſa prendre à l'Eſpagnol & au Duc Charles les conqueſtes de pluſieurs belles campagnes pour pour attaquer Bourdeaux, ne croyés pas qu'on en fit moins pour reſiſter à cét ennemy qu'on veut comme quoy que ce ſoit opprimer? Nous ne ſçauons qu'auec trop d'aſſeurance que les aduantages de l'Eſpagne ne font pas mal au cœur aux puiſſances qui gouuernent d'intelligence auec le Mazarin, & que la conſideration du bien de l'Eſtat, ne les empeſchera iamais d'employer toutes les forces contre Monſieur le Prince, s'il venoit à leur en donner vne ſi belle occaſion: Voila comme quoy la médiſance ſe desfait elle-meſme, & découure la fauſſeté & la malice de ſes accuſations. Si Monſieur le Prince aſpire à la Souueraineté, & ne peut pas ſouffrir ce petit baſton qui trauerſe ces armes, ſa fortune & ſon ambition, il eſt faux qu'il trauaille à maintenir la guerre: Et l'auerſion de la paix qu'on luy obiecte pour le rẽdre odieux au peuple ne ſçauroit ſubſiſter auec cette ambition ſuppoſée. Ie ne voy pas que l'intereſt ou l'ambition aye pû luy faire voir quelque phantoſme dauantage en la continuation de la guerre, puis qu'il ny vouloit point d'employ, comme il a teſmoigné par le refus

qu'il a fait de la generalité. Les offres qu'on lui a fait de cette charge importante dans l'Estat, & l'aduantage qu'il en retiroit empeschant qu'elle ne passat au party qui le choque, n'ont sçeu luy faire agréer : N'a-il pas donné lieu à la calomnie de chanter aux oreilles de tout le monde, qu'il ne veut que guerre, & qu'en ayant profité pour sa gloire & pour le bien honorable par dessus tous les hommes qui viuent, il croit auoir droict de n'en esperer pas moins du bien vtile.

Le bien que Monsieur le Prince recherche auec les soins qui l'ont fait resoudre ces iours passés à vne retraite, c'est la seureté qu'il ne sçauroit auoir s'il manque de l'affection des peuples: Pour les attacher d'inclination & d'interest à sa personne, il ne sçauroit entreprendre rien plus à propos que de leur procurer la paix. N'est ce pas toute sa passion ? N'a-ce pas esté son premier soing & son plus grand zele depuis sa prison ? Il experimente que Bourdeaux s'attache à luy d'vne façon extraordinaire, & tout à fait obligente, pource que cette Ville estime qu'elle luy est obligée de sa conseruation ; N'a t'il pas sujet d'attendre que Paris, & toute la France en fera de mesmes, s'il luy procure la paix, & la déliure de l'apprehensiõ que luy donne le voisinage & la faueur du Mazarin. Il n'entreprend que pour cela, ce zele trouble tout le party contraire, & le fait esclater en plaintes ; N'est-ce donc pas vne impu-

dence insupportable qui nous vient dire que M. le Prince haït la paix, pource qu'il veut la ruine du peuple? On le dit à ceux qui sçauent qu'il est étroitement vny auec M. le Duc d'Orleans, auec M. de Beaufort, & auec tous les ennemis du party Mazarin, & l'on pense que c'est assés pour le décrier, & nous faire croire qu'il en veut au peuples? Ceux qu'on a soupçonné d'auoir causé la maladie du Duc de Beaufort, & qui ont triomphé du desespoir de sa santé peuuent sans doute passer pour les ennemis du peuple, non pas celuy qu'on en appelle desia le protecteur, pour ce qu'il le veut estre, & semble vouloir terminer son ambition par cét illustre tiltre. Sçauez-vous qu'elle paix luy déplait, celle qu'on entretient auec le Mazarin & ses partisans, ausquels il declare hautement la guerre. Encore par respect qu'il a pour la paix, il les poursuit auec les voyes de la Iustice, comme des criminels, non pas auec la main & la force, comme des ennemis.

Pour rendre M. le Prince souuerainement odieux à vn peuple le plus passionné qui soit au monde pour la Monarchie, le party Mazarin ne cesse de publier contre son innocence, qu'il en veut à la Couronne, & que ses desseins sont de la partager, s'il ne peut l'auoir entiere. Demandez à ces médisans d'où c'est qu'ils ont appris le secret de M. le Prince, cette rebellion interieure, cette perfidie cachée dans le fonds de l'ame, tandis que ses paroles ne respiroiēt que la soûmission que ses mains rendoient les seruices d'vn parfait obeïssant, & qu'il ne souffroit dans ses veines vne goutte de

Response à la troisiéme obiection.

Et la iustification de ses intentions.

ſang qui ne fut d'vn Prince François, & bon parent de ſon Monarque. Ils diſoient deuant qu'il ſortit de Paris, que ſon ambition ne luy laiſſoit pretẽdre rien moins que cela, & que la grande puiſſance qu'il s'eſtoit acquiſe ne pouuoit pas moins entreprendre; A preſent ils aſſeurent que cette ſortie arriuée depuis peu de jours, n'eſt que pour ſe diſpoſer à cét attentat, qui doit éclater apres qu'il aura débauché le peuple par des faux pretextes & gagné tout vn party. On ne ſçauroit connoiſtre les heures voyant dans vne monſtre le mouuement des reſſorts qui fait la meſure du temps, ſi l'on ne jette l'œil ſur l'aiguille qui les marque au dehors, & l'on pretend auoir la connoiſſance des intentions les plus ſecretes d'vn cœur plus ſombre que les caos, plus profond que les abiſmes, où les lumieres qui découurent vn Dieu inuiſible, & les priuileges du bonheur ne font rien voir aux eſprits qui nous gardent? N'eſt-ce pas vne entrepriſe temeraire qui ne peut ſeruir qu'à rendre incroyable tout ce qu'on auance? Si nous eſtions dans le temps des Fables, auquel toutes les penſées eſtoient publiques, parce qu'on les voyoit naiſtre dans le cœur que chacun portoit à la paume de la main, nous pourrions douter ſi ces gens n'ont pas quelque connoiſſance des deſſeins de M. le Prince: Mais à preſent que le priuilege de noſtre liberté ferme nos cœurs à tout le monde; On ne peut ſçauoir ce qui ſe paſſe au dedans, que par les effets qui la manifeſtent au dehors. Et quels effets peut-on attribuer à M. le Prince, qui ayent quelque dépendance d'vn deſſein ambi-

ambitieux & d'vne penſée de rebellion. Ce n'eſt pas le gain de quatre batailles, & les grandes conqueſtes qu'il a fait dans la Flandre & dans l'Alemagne. Quoy donc? la puiſſance de ſa maiſon, l'affection, des peuples ſa generoſité, ſon bon-heur, & le credit qu'il s'eſt acquis parmy les gens de guerre? Sans mentir voila des aduantages capables de faire vn ſuiet conſiderable, mais non pas vn rebelle heureux, Monſieur le Prince ſçait mieux que tout autre que les forces d'Eſpagne & d'Allemagne ne ſont pas capables de reſiſter à celle de France, lors qu'elles ſont menagées par vn zele qui ne prefere pas aux victoires, opiniaſtreté des ennemis, l'immortalité de la guerre, eſt il croyable qu'auec cette experience il ſe conſidere ſi aueuglement qu'il ne voye pas l'inegalité de ces forces, & ne ſe prenne pas garde qu'il manque d'argent, de fer, de terre, & de ſang, qui ſont les quatre rouës qui font aller le char de la victoire? On n'aprehende rien moins à la Cour que ces deſſeins de furieux qui cherche à perir, & ie ne voy que ſes ennemis qui le veillent voir engagé dans ces malheureuſes reſolutions qui ne ſçauroient aboutir qu'à ſa perte.

Il s'eſt retiré ſans l'auoir communiqué à perſonne qu'à trois ou quatre qui l'ont accompagné dans ſa retraicte, ſans s'eſtre aſſeuré d'au

cun de ſes amis, non pas meſme de ceux qui l'auoient le plus vtilement ſeruy durant ſa priſon, ſans aucune ſorte de preparatif, L'armée Royale eſtant extraordinairement puiſſante, cõduite par des Chefs qui obeïſſent au Mazarin, ſont ce les ſuittes d'vn mauuais deſſein qui veut attaquer la Monarchie, ou pluſtoſt des petites aſſeurances que la prudence cherche dans le danger auec la fuite. Ce n'eſt pas dans ſon Gouuernement qu'il s'eſt retiré, Mais à deux lieuës de Paris dans vne maiſon de diuertiſſement, auec l'embaras de ſa maiſon; & l'on ſçait qu'il a prié ceux qui le ſont allé voir de n'y retourner plus, affin de ne donner point des ombrages à la Cour de quelque deſſein, par des frequentes viſites. Il ne demande que ſeureté pour ſa perſonne, & l'eſloignement de trois Mazarins, n'eſt-ce pas rencontrer vœus les de tout le monde? Il s'adreſſe à Monſieur le Duc d'Orleans auec tant de confiance, qu'il luy promet vne parfaicte dependence de ſes ſentimens, il ſoumet ſes demandes aux Arreſts, & formalités du Parlement, & luy declare ſes intentions par ſes lettres, & par la bouche de Monſieur ſon frere le Prince de Conty, proteſte qu'il retournera dans Paris & à la Cour auſſi toſt qu'il y trouuera de la ſeureté pour ſa perſonne, & ſi ſa conduite eſt ſuſpecte, offre de remettre

tous ſes biens, ſes charges, & ſes Gouuernements entre les mains du Roy, & ſe contenter de la penſion qu'il plaira à ſa Majeſté luy ordonner. Eſt-ce le procedé d'vn eſprit ambitieux & violent qui veut engager ce qui n'eſt pas Mazarin en vne guerre ciuile, pour eſtre plus que premier Prince? ſont-ce des efforts à renuerſer les Troſnes & enuahir les Monarchies? Que pouuoit faire la plus grande moderation dans vn danger ſi manifeſte qu'attendre ſa ſeureté d'autruy, & la demander à des eſprits pacifiques qui ſeroient ſes iuges, pour le condamner s'ils y remarquoient du crime, & & de l'inclination à la broüillerie? de quelle reſiſtence plus raiſonnable & moins ſuſpecte ſe pouuoit aduiſer vn Prince de ce merite pour l'oppoſer à la malice d'vn proſcrit, & aux attentats de trois ſupoſts qu'il a laiſſé dans la Cour? Où ſont les monopoles, les armements, les entrepriſes, les violences, ou la prudence trouue de grandes apparences, & des fortes preſomptions qui luy permettent de douter de la conduite de Monſieur le Prince? où ſont les effets publics & ſenſibles d'vne cauſe ſecrette comme ſont les intentions, pour dire qu'on les blaſme auec connoiſſance, & par conſequent auec ſuiet, & non pas auec l'impudence de la plus l'aſche calomnie? Nous ne voyons que reſpect en ſes paroles, que ſoubmiſſion en ſes declarations, que moderation en toutes ſes actions, vne par-

faite innocence ſans impuiſſance pour le mal, vne grande prudence pour ſa conſeruation, & vn pareil zele pour le public, ce qu'il nous faut admirer ſi nous ne ſommes ſtupides, & aimer ſi nous ne ſommes ingrats, & l'on nous d'euſt perſuader ſans preuue & ſans couleur, qu'il n'y a que des crimes eſtranges des ambitieux enragées des deſſeins cruels contre les particuliers, furieux contre le public, & des mal-heurs ineuitables pour tout le monde? Vne obiection de telle conſequence manquant de preuue raiſonnable, ne doit paſſer que pour vne calomnie conuaincuë qui choque la verité auec le meſme, & & deſtruit la charité auec des pretentions ſouuerainement malicieuſes.

Quoy que les deſſeins de la mediſance qui s'en prend à Monſieur le Prince ſoient noirs comme l'enfer, ils ne l'aiſſent pas de pouſſer certains rayons de lumiere auec leſquels ils ne deſcouurẽt eux meſme, & nous rẽdent ſenſible leur malice. Ils pretendent ſi bien preuenir les eſprits, que tous la iugeront digne du mal qui doit à leur aduis luy arriuer, & que la pluſpart reſtera ſatisfaite lors qu'elle luy verra ſouffrir? Ils veulent que tous condamnent ſa conduite, & que le plus grand nombre haiſſe ſa perſonne, affin de le pouuoir mieux opprimer lors qu'il ny aura preſque perſonne qui veuille empeſcher, ou regreter ſa perte, d'où c'eſt que i'apprends que c'eſt le deſſein de la mediſance? Des ſentiments cõmuns que ie

trouue

trouue dans les eſprits tant ſoit peu eſclairez, & détachez des intereſts & des paſſions du Mazarin : de ce que la médiſence meſme publie qui ne faut que perdre ou eſloigner Monſieur le Prince pour remettre le Mazarin, dautant que tous les autres obſtacles ſont foibles, ou de telle nature qu'on peut aiſément en venir à bout : Ie l'apprends d'vn pareil procedé qu'on a tenu pour le mettre en priſon; ce qui eut tout le ſuccés qu'on s'en eſtoit promis : Ie l'apprends du genie Mazarin, duquel on peut preſumer tout ce que la ruſe, & la malice peuuent entreprendre.

Au commencement de cette campagne, on enuoya quelques Regimens en diuerſes Prouinces, dans leſquelles ils n'eſtoient aucunement neceſſaires, & le long ſejour ny pouuoit eſtre qu'intolerable. Les Chefs auoient la route en blanc, & la liberté de viure à diſcretion; c'eſt à dire de commettre toute ſorte de deſordre : Ils l'ont fait auec tant d'excés, que ces Prouinces n'auoient ſouffert rien de pareil depuis le commencement des guerres. Les Polonois furent plus reſpectueux enuers les choſes ſacrées il y a deux ans autour de Paris : les Erlacs exercerent moins de cruauté l'année paſſée dans la Picardie; & ceux de Roſe cette

année icy moins de voleries dans la Champagne : Sur les lieux ces Regimens prenoient le nom des Princes, quoy qu'ils fussent à d'autres ; & disoient hautement qu'ils ne faisoient qu'executer leurs ordres ; N'est-ce pas trauailler à rendre odieux par tout Monsieur le Prince, & disposer les peuples à benir Dieu pour sa perte, lors qu'ils en apprendront la nouuelle, & refuser toute assistance à ceux qui voudroient la venger : outre la malice que nous connoissons dans les dessеins de la medisence qui trauaille à destacher les peuples des interests de Monsieur le Prince, i'estime que nous y deuons encore reconnoistre ce qu'elle pretend le moins. C'est l'importance qu'il y a destimer la protection de ce grand Prince, puis que nos ennemis se contentent de nous l'oster pour nous perdre. Sa demeure dans la ville de Paris, soustenuë de l'affection generale du peuple est suffisante pour tenir loing de nous le Mazarin. Pourquoy ne l'obligerons nous pas à differer le voyage de Guienne iusqu'a ce que sa presence ne nous soit plus necessaire ny à l'Estat? Pourquoy ne luy procurerons nous pas la seureté qu'il demande, puis que c'est aussi la nostre ? Nos interests sont meslés auec les siens, son zele n'est pas different du nostre. Les hai-

nes nous ſont communes, il prend de nous les ſiennes, peut-il mieux meriter nos affections ? Il faut conſeruer celuy qui doit nous defendre du Mazarin.

FIN.